

Table ronde. Un an d'enseignement social des Églises. Quels impacts pour les décideurs ?

Dominique Coatanéa, enseignante, chercheur à l'Université catholique de Lyon
Père Dominique Greiner, assomptionniste, rédacteur en chef à La Croix
Mathias Nebel, enseignant, chercheur à l'Institut catholique de Paris

Père Dominique Greiner

En novembre 2013, le Pape François a publié une exhortation apostolique intitulée *La Joie de l'Évangile*¹. À la suite du Synode, nous attendions une contribution sur l'évangélisation. Or, le texte met l'accent sur les dimensions économiques et sociales des problèmes contemporains. L'Église doit y relever de nouveaux défis pour être fidèle à sa mission évangélisatrice. Le Pape François n'a pas craint de marquer les esprits quand il refuse l'économie qui tue.

Dominique Coatanéa

Je suis théologienne et j'ai tout particulièrement travaillé sur la notion du bien commun, notion décisive et pas seulement sur le plan politique. En effet, les chefs d'entreprise ont à questionner la façon dont ils y contribuent. Le centre interdisciplinaire qu'est le CRESO² invite les théologiens à s'intéresser aux entreprises et aux entrepreneurs, ainsi qu'à poser des questions : qu'est-ce qu'un entrepreneur social ? Comment incarner la doctrine sociale ?

Mathias Nebel

La Fondation Caritas in Veritate³ a 3 ans. Elle a été fondée à l'initiative de Monseigneur Silvano Maria Tomasi, nonce apostolique et représentant permanent du Saint-Siège auprès de l'Office des Nations Unies. Elle part du constat que les représentants des chrétiens ne sont ni écoutés, ni considérés dans les institutions internationales. Il est donc nécessaire d'améliorer la représentation de l'Église catholique auprès des Nations Unies. Les clubs d'États relèguent les ONG à la périphérie des débats dès qu'il s'agit de discuter de questions majeures. Or, l'Église peut mobiliser ce dont aucun État ne dispose : 250 universités catholiques à travers le monde qui disposent d'informations et d'analyses très pertinentes. Prenons l'exemple de la brevetabilité des ressources génétiques. Notre fondation a été à l'origine d'un rapport dont les dix recommandations sont entrées dans le projet d'une négociation de charte internationale. Sur le thème de la lutte contre l'esclavage, nous avons déploré que le rapporteur spécial des Nations Unies ignore le travail des églises et des religions. Nous l'avons donc invité au dialogue pour élargir la perspective de traitement de ce sujet si difficile.

¹ http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html

² <http://www.univ-catholyon.fr/acces-direct/fac-ecoles-instituts/creso/>

³ <http://www.fciv.org/>

Père Dominique Greiner

Nous pouvons donc parler d'un authentique ancrage dans le réel. En quoi l'exhortation du pape nous interroge-t-elle ?

Mathias Nebel

On peut évoquer la nouveauté du document, de même qu'un style lumineux et des images fulgurantes. Le Pape François affirme, comme jamais auparavant, que nous vivons dans un système économique dont le fonctionnement est inique en raison d'une exclusion systématique d'autrui, des pauvres et de la nature. Il en infère une nécessité absolue de l'engagement et propose quatre règles de gouvernance, sur lesquelles il y a lieu de réfléchir dans le cadre de l'entreprise.

Dominique Coatanéa

Nous sommes en présence d'une exhortation et non d'une encyclique. Le sens de la prise de parole du Pape François est la suivante : "je vous exhorte, j'engage ma vie, mes convictions les plus profondes pour que vous reveniez vers ce qui est le cœur de votre vie". Nous n'avons ni plus ni moins à opérer qu'un réexamen de nos vies. Dans cette perspective, nous pouvons relire le *Pax nostra* de Gaston Fessard, afin de mieux réentendre la douceur de l'Évangile dans la tradition chrétienne de l'examen de conscience. Malheureusement, dans notre société, l'autre tend à être oublié, exclu. Quand il sort du système économique, il est pareil à un déchet. Dans ce contexte, l'exhortation du pape est d'une force extraordinaire.

Père Dominique Greiner

La douceur de l'Évangile tient, face à la dureté du monde économique.

Dominique Coatanéa

On ne saurait changer des structures injustes sans réentendre l'appel de la charité.

Mathias Nebel

Les chrétiens ont vécu une parenthèse iréniste, des années 50 jusqu'à la fin des années 90, durant laquelle ils ont oublié le caractère conflictuel de leur présence dans la société. Nous ne vivons plus dans une culture chrétienne. Globalement, les élites ne sont plus chrétiennes et tout particulièrement en France. Dans notre monde sécularisé, le christianisme est en passe de devenir a-culturel. Par conséquent, la spécificité chrétienne resurgit. Manifestement, nous sommes différents. L'intérêt général, conçu comme la maximisation des utilités individuelles, n'est pas la même chose que le bien commun. Enfin, reconnaissons que la douceur de la charité n'est pas dépourvue de force.

Dominique Coatanéa

Dans le chapitre premier de la Genèse, une force créatrice et une visée ordonnatrice imposent un ordre au chaos. Une douceur se manifeste comme seconde puissance ordonnée, maîtrisée, pour permettre à l'humain de naître et grandir.

L'exhortation du Pape François est celle d'un pasteur qui a vécu la violence des crises économiques et sociales de l'Amérique Latine. Les images auxquelles il a recours en témoignent. Partons du réel.

Dans l'encyclique de Benoît XVI *Caritas in veritate*, la visée ordonnatrice ne peut pas avancer hors de la lutte pour le bien commun. L'appel de la charité entre en confrontation dialectique avec les structures et les normes de la société, pour que la dignité de la personne humaine soit remise au centre du jeu. Gaston Fessard a bien perçu que nous sommes dans l'erreur si nous nous retranchons derrière une représentation irénique du monde.

Père Dominique Greiner

Quelle peut-être la responsabilité des entreprises face à la pauvreté ?

Dominique Coatanéa

Prenons l'exemple de la filière textile. Tous, nous savons que des organisations du travail déshumanisantes ont cours dans les usines du Bangladesh. Nous pourrions relire ici, avec profit, *l'Enracinement* de Simone Weil. Les entrepreneurs doivent lutter contre la parcellisation des tâches à outrance et contre la déresponsabilisation des acheteurs. Enfin, nous avons besoin d'une vision globale de la chaîne de valeur, en revisitant l'acte de consommation comme un acte de production, dans une perspective humaine élargie.

Mathias Nebel

Notons qu'en France, les dirigeants d'entreprise sont, hélas, diabolisés. Le Pape François n'a pas voulu fustiger l'économie de marché. Il demande que la production économique soit vraiment au service du bien commun. C'est la logique du service de l'homme qui doit être première. Ne nous leurrions pas : les pays les plus avancés ont exporté l'appareil productif qui génère le plus de pauvreté dans d'autres pays. C'est cette pauvreté en périphérie qui permet de comprendre le sens de l'exhortation.

Père Dominique Greiner

Quels sont les grands principes invoqués par le Pape François ?

Dominique Coatanéa

Il existe des enjeux de vie et de mort, comme celui de constituer un peuple. Le premier principe consiste à affirmer que le temps est supérieur à l'espace. C'est une façon de refuser le court-termisme.

Mathias Nebel

Ici, il est capital d'échapper à la volonté de contrôle. Dans l'entreprise, il existe une tension perpétuelle entre créativité et contrôle. Le contrôle écrase le temps, en nous liant à l'instant. Or, il faut miser sur le long terme. Les chrétiens sont le peuple du futur et le bien commun qu'ils espèrent est de l'ordre de "l'eschaton", ce qui n'est pas encore là.

Dominique Coatanéa

Le second principe dont il faut faire mention est "l'unité prévaut sur le conflit". Certes, le conflit doit être assumé. Le chemin à traverser est nécessairement conflictuel. Ne cherchons pas le conflit, mais ne le nions pas non plus, pour mieux le dépasser. L'unité demeure notre projet. Nous avons à

construire, patiemment et avec détermination, une amitié sociale dans laquelle chacun se sentira solidaire de l'autre, même au prix du sacrifice, parce qu'il aura été écouté et entendu. La participation, par exemple, est illustrée par la décision d'une entreprise d'abattage de conserver l'ensemble de son personnel et de le consulter au plus fort de la crise de la "vache folle". Elle s'est sauvée grâce à une idée venant "d'en bas", en l'occurrence d'un livreur.

Mathias Nebel

Les deux derniers principes qu'il convient de souligner sont :

- la réalité est plus importante que l'idée (ce qui se passe concrètement compte bien davantage que n'importe quelle projection)
- le tout est supérieur à la partie

Père Dominique Greiner

Pour illustrer le fait que la réalité est plus importante que l'idée, ne dit-on pas en congrégation : "la vie, avant les mots"?

Dominique Coatanéa

L'enseignement social ne se réduit pas au magistère. L'incarnation de ces principes dans la vie des entreprises est décisive. Chacun doit prendre la réalité à bras le corps.

Mathias Nebel

Observons que la prochaine encyclique sera relative à l'écologie. A ce propos, le cardinal Parolin est intervenu aux Nations Unies sur le climat. L'Église reconnaît que le changement climatique est réel et est lié à des modes de consommation de l'homme.

Un participant

Les valeurs chrétiennes universelles de vérité, de justice et de dignité humaine ne sont-elles pas, désormais, sacrifiées à l'argent et au pouvoir ? Ces trois valeurs ne sont-elles pas indissociables ? N'est-il pas inconcevable d'en sacrifier une en espérant sauvegarder les autres ?

Matthias Nebel

Autrement dit, dans la réalité, ne sommes-nous pas amenés à mettre nos principes entre parenthèses car nos options sont limitées ? La survie d'une entreprise contraint quantité d'arbitrages. Nous nous demandons, en permanence, quels critères de choix adopter. Or, dans le système économique qui est le nôtre, nous faisons la plupart du temps le choix de l'efficacité. Pourtant, il ne faut pas privilégier le court terme mais la fécondité. Celle-ci peut impliquer des moments dans lesquels l'efficacité s'affaiblit provisoirement. Songeons également à la nécessité de se mettre au service des autres. Le Christ est mort sur la Croix, ce qui pourrait être jugé comme un échec. Malgré tout, cet échec s'est révélé être prodigieusement fécond.

Dominique Coatanéa

Le Pape François opère une distinction entre le fait de vouloir authentiquement le bien et l'attitude consistant à se retrancher derrière une bonne connaissance de façade. Le danger est grand de laisser

des structures injustes dominer les processus. Il importe de tenir jusqu'au bout, jusqu'à la mort, quitte à renoncer à son bien propre au nom du bien d'autrui. Dans la dialectique entre justice et charité, l'appel de la charité demeure premier et ultime.